

Homélie pour le 18^e dimanche ordinaire C 3 août 2025

1^{re} lect : Qo1,2 ; 2,21-23 2^e lect : Col 3,1-5.9-11 évangile : Lc 12,13-21

AMASSER ? POUR QUI ? POUR QUOI ?

Une des caractéristiques de notre monde aujourd’hui est que tout le système repose sur la « croissance » (matérielle !) : **il faut produire toujours plus, consommer toujours plus, avoir toujours plus !**

Or, il est évident que **les ressources de la terre ne sont pas illimitées** : bien des spécialistes nous assurent que, si l’on continue à ce rythme, on va droit dans le mur ! Il n’y en aura pas pour tout le monde ! En Belgique, nous vivons largement au-dessus de nos moyens : dès le mois de mars, nous atteignons le « jour du dépassement » ; c’est-à-dire qu’au cours des trois premiers mois de l’année, nous consommons ce que la terre nous donne en un an ! Et donc tout ce que nous consommons les neuf autres mois, nous le prenons aux pays pauvres et/ou aux générations qui suivent. C’est très interpelant, mais on préfère ne pas (trop) y penser. Pourtant il faudra, tôt ou tard, réduire notre train de vie et apprendre à vivre - peut-être tout aussi bien - mais avec beaucoup moins.

Le problème est aussi **que les richesses sont de plus en plus mal réparties** : l’écart entre riches et pauvres se creuse. La situation est explosive : de quel droit les pays riches pourraient-ils demander aux pays émergeants de se contenter de moins ?

Mais, plus fondamentalement encore, le problème n'est-il pas que l'on se trompe de cible ? Quelle est la vraie richesse ? L’abondance matérielle n'est pas tout. Elle peut même être souvent un obstacle à la recherche de l'essentiel.

C'est la question abordée dans cette page d'évangile.

Elle est amenée par la demande à Jésus d'un homme qui s'estime lésé dans une affaire d'héritage : « **Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage** ».

Jésus commence par refuser d'accéder à cette demande (alors qu'il aurait été capable d'arbitrer ce conflit) parce qu'il estime les deux frères à même de s'arranger entre eux. De toutes façons, une décision imposée de l'extérieur n'arrangerait rien à leur problème de jalousie et de dispute : « *Qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de votre partage ?* »

Puis, saisissant la balle au bond, comme il en a l'habitude, il élève le débat et adresse à tous une mise en garde très nette : « **Gardez-vous de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède** ».

Quelle illusion de confondre « avoir » et « être » !

Pour alimenter notre réflexion, il propose alors cette **petite parabole de l'homme riche** qui a fait de très bonnes récoltes et construit des greniers plus grands pour les

entreposer. « *Tu es fou, lui dit Dieu : cette nuit-même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?* »

Dans la 1^{re} lecture, Qohélet, un sage quelque peu désabusé, l'avait déjà constaté : « *Que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ?* »

Mais le vrai problème de cet homme ce n'est pas tant qu'à sa mort il n'emportera rien, mais c'est que, de son vivant, il sera passé à côté de sa vie, à côté de l'essentiel ! Que lui reproche Jésus ? Sûrement pas d'avoir bien travaillé ni d'avoir fait fructifier ses terres (cf. la parabole des talents), ni d'avoir été prévoyant en agrandissant ses greniers, ni même de s'être enrichi... Son problème c'est qu'« ***il a amassé pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu*** » (et pour les autres). Il n'a pensé qu'à lui : « *Te voilà avec de nombreux biens à ta disposition pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence* ».

L'argent et les biens matériels ne sont ni bons ni mauvais en soi : tout dépend de ce que l'on en fait. S'ils sont recherchés pour eux-mêmes, c'est de l'idolâtrie, comme l'écrivit Paul dans sa lettre aux Colossiens (« ***Cette soif de posséder qui est une idolâtrie*** »). Au fond, la question à se poser n'est pas « Comment vais-je remplir mon coffre ? » mais bien « Comment vais-je le vider ? » Comment vais-je utiliser les biens dont je dispose ?

Car la qualité de notre vie ne dépend pas de la quantité de nos biens mais de la qualité de nos relations aux autres et à Dieu. Utilisés de manière égoïste (et idolâtrée), nos biens peuvent devenir un obstacle et nous faire passer à côté de l'essentiel, à côté de notre vie. Mais bien utilisés, ils peuvent faire grandir la vie en nous et autour de nous.

« Amasser pour soi-même, ou être riche en vue de Dieu » : telle est la question !

Jacques Boever